



Le château des singes

de Jean-François Laguionie

Fiche technique

France/G.B./Allemagne/
Hongrie - 1998 - 1h20
Film d'animation -
Couleur

Réalisateur :

Jean-François Laguionie

Scénario :

Norman Hudis

Jean-François Laguionie

Animation :

Lajos Nagy

Ginger Gibbons



Musique :

Alexandre Desplat

Résumé

Surtout, ne quittez pas la cime des arbres ! C'est la loi chez les Woonkos, une tribu de singes installé dans les hauteurs d'une jungle épaisse. De génération en génération, on agite cet épouvantail : le monde d'en bas est un monde de ténèbres, peuplé de démons effrayants. Kom est un petit macaque déluré. Il a des envies d'escapade vers ces contrées défendues. Un jour, alors qu'il fait le malin, il rate une liane et tombe... Le voici projeté dans ce fameux monde, celui des Laankos et dans l'univers du Château des Singes. Miraculeusement sauvé par le roi, il va découvrir avec l'aide de la petite servante Gina et du vieux sage Flavius, la civilisation et les coutumes des habitants du Château...

Critique

Auteur de plusieurs courts métrages de grande qualité (dont la superbe **Traversée de l'Atlantique à la rame**, Palme d'or du court métrage à Cannes en 1978), Jean-François Laguionie, depuis son long métrage méconnu **Gwen ou le livre de sable** (1984), s'était éloigné de la planche à dessin et du banc-titre pour se consacrer à la direction de La Fabrique, studio d'animation qu'il a créé dans un petit village au nord de Montpellier, responsable de l'éclosion de nombreux talents, fournisseur de dessins animés pour la télévision, lieu de formation... **Le Château des singes** marque avec bonheur son retour à la réalisation.

Profitant d'un budget plus important que

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

celui de **Kirikou et la sorcière** (et l'on sait que le dessin animé est le domaine du cinéma où la qualité et l'ambition artistiques sont le plus largement tributaires des moyens investis), l'animation de ce **Château...** est d'une qualité - fluidité, souplesse, dynamisme - qui n'a rien à envier aux productions Disney, Fox ou DreamWorks. Certes, le spectateur le plus exigeant regrettera que le récit soit plus classique que le conte africain adapté par Michel Ocelot, les chansons moins réjouissantes que la partition de Youssou N'Dour, l'inspiration visuelle moins originale que les paysages dignes du Douanier Rousseau que traversait le petit Kirikou. Néanmoins, l'histoire ravira les spectateurs de tous âges, avec son suspense, ses bons et ses méchants (très bien servis par les voix de Lonsdale, Arditi et Piat), sa construction efficace à multiples rebondissements. En forme de **Planète des singes** où les hommes seraient remplacés par des singes restés dans les arbres, elle délivre un message de tolérance et d'ouverture aux autres, propose un discours intelligent sur la relativité de la notion de «civilisation» et dénonce la xénophobie aussi bien que l'expansionnisme ou l'obscurantisme. Sans manichéisme exagéré : ici aussi, comme dans **Kirikou**, les vieux sages peuvent être les uns porteurs de lumière, les autres colporteurs de croyances absurdes...

Personnages bien construits auxquels on ne peut que s'attacher, les singes évoquent parfois certains passages du **Livre de la jungle** version Disney, parfois des figures de la bande dessinée *Asterix* (les méchants sont des versions simiesques du Devin ou de Détritrus). Quant aux paysages et décors, ils bénéficient d'un gouachage inspiré, avec de splendides effets d'aquarelle, et de l'apport heureusement parcimonieux de l'informatique, qui permet de donner à la forêt une profondeur impressionnante.

Sortant en salles alors que s'ouvre le

festival d'Annecy (qui rend d'ailleurs hommage à Laguionie), **Le Château des singes** est une nouvelle réussite de l'animation d'auteur, enfin réconciliée avec le «grand public». Souhaitons-lui le même sort que **Kirikou**, qui vole vers le million d'entrées...

Gilles Ciment
Positif n°460 - Juin 1999

Des **Kirikou**, on n'en trouve pas tous les quatre matins dans les coffres de nos distributeurs... A vrai dire, un bijou comme celui-là, devient aujourd'hui carrément rare et la fête que vous lui avez réservée (...) montre bien à quel point le film d'animation pour enfants, loin du foin foin numérique des gros studios, peut séduire pour peu qu'il soit réussi, intelligent et joli comme un cœur...

Tout ceci pour vous dire que **Le Château des singes** qui débarque sur nos écrans mérite lui aussi tout votre enthousiasme. Bien sûr, la trame de ce récit est plus classique, empruntant aux histoires pour enfants et aux contes de fées des ingrédients qui ont depuis longtemps fait leurs preuves auprès des petits et des grands : un château où les complots se trament, un héros malicieux, une princesse malade, un traître, un vieux sage, des complices et la jungle autour, emplie de mystères...

Tout a commencé il y a bien longtemps par un terrible cataclysme qui a séparé en deux tribus le peuple singe qui vivait paisiblement dans la savane. Certains réussirent à échapper à l'inondation en grimpant aux arbres, d'autres se réfugièrent sur un rocher... depuis ce jour, rien n'est comme hier: il y a les singes du haut et ceux d'en bas...

Notre histoire commence chez les Woonkos, ceux qui habitent à la cime des arbres... Entre ciel et terre, ils ont créé un réseau de lianes qui relie les huttes du village ; pour eux, le monde du

rocher est peuplé de monstres et de dangers, malheur à qui y posera la patte...

Le jeune Kom refuse de croire à ces superstitions et décide un beau jour, par imprudence, par provocation bref, pour faire le malin, d'aller en bas voir ce qui s'y passe... Il découvre un château majestueux dominant le pays des Laankos, perché sur le rocher au bord du grand lac... Construit au fil des siècles par les générations du peuple d'en bas, l'édifice a des allures fantastiques et abrite une société féodale structurée autour de son roi. La hiérarchie y est rigide mais pourtant, depuis quelque temps, il y flotte un drôle parfum de dérive et de rébellion... Alors que le roi voudrait bien conquérir l'autre rive du lac et oublier un peu la grave maladie dont sa fille, la princesse Ida, est atteinte, le grand Chambellan Serignole complotte en douce pour faire un coup d'état...

Notre héros, Kom, après avoir été sauvé par le roi des griffes brumeuses et inquiétantes de la jungle, deviendra son bouffon favori et sera pris dans la tourmente du château... Réussira-t-il à déjouer les pièges des traîtres ? à sauver la princesse ? à réunir enfin les deux peuples ennemis ?... Mystère de petit singe...

La gazette Utopia n°192

Surtout, ne pas quitter la cime des arbres ! C'est la loi chez les Woonkos, une tribu de singes installée dans les hauteurs d'une jungle épaisse. De génération en génération, on agite cet épouvantail : le monde d'en bas est un monde de ténèbres, peuplé de démons effrayants.

Kom est un petit macaque déluré. Il a des envies d'escapade vers ces contrées défendues. Un jour, alors qu'il fait le malin, il rate une liane et tombe... On a

raison d'ignorer les superstitions et d'aller à la rencontre des autres : c'est la leçon discrète de ce récit d'initiation plein de tendresse. Kom découvre une tribu de singes dits - civilisés -, les Laankos, qui vivent dans un château, face à un grand lac sacré. Il devient le bouffon du roi. Et il ne tarde pas à découvrir d'étranges intrigues de palais. Le scénario, alors, devient un peu plus conventionnel, avec un grand chambellan d'opérette, une princesse endormie et quelques chansons pas vraiment indispensables. Mais Jean-François Laguionie fait un cinéma délicat qui parle au cœur. En bon disciple de Paul Grimault, il ignore l'esbroufe, le bruit et la fureur. Il nous offre le plaisir d'une histoire simple mais jamais simpliste, dans de superbes décors mordorés : village suspendu, sous-bois percés de lumière où chantent tous les dégradés émeraude. On souhaite au **Château des singes** le même bouche à oreille que **Kirikou et la sorcière**. Il le mérite.

Bernard Génin
Télérama n°2577 - 2 Juin 1999

Le réalisateur

C'est un calme, un «taiseux». A près de 60 ans, Jean-François Laguionie a toujours l'air d'un débutant. Dans son petit appartement de Montmartre, à la veille de la sortie du **Château des singes**, il crayonne déjà les personnages d'un prochain film. «*Une histoire de mer et de bateaux...*», dit-il.

C'est par hasard qu'il est venu au cinéma d'animation : «*En sortant des Arts appliqués, j'ai fait du mime, avec mon copain le comédien Jean-Pierre Sentier Je m'orientais vers la mise en scène ou le décor de théâtre. Mais, un jour, un ami qui travaillait chez Paul Grimault m'a emmené dans son atelier Je m'y suis plu et j'ai commencé un film*» Coup d'essai, coup de maître : ce premier court métrage (**La demoiselle et le violoncelliste**) reçoit le grand prix du festival d'Annecy 1965. La mer est présente, déjà. Sur une plage, au milieu de bourgeois en costumes de bain 1900, un concertiste amoureux déclenche une tempête et entraîne au fond des eaux une jolie pêcheuse en dentelles. Quand les deux tourtereaux émergent, les regards sombres des plagistes leur font rebrousser chemin. «*Sur le moment, je n'avais pas l'impression que Paul Grimault m'enseignait quelque chose, raconte Laguionie. Il avait pour principe de ne jamais intervenir. Il nous conseillait seulement au moment du montage. On travaillait en toute liberté, dans un certain état d'esprit, celui de la bande à Prévert. Aujourd'hui, je découvre tout ce que je lui dois.*» Laguionie a 26 ans quand il termine **La demoiselle et le violoncelliste**. Huit courts métrages vont suivre, tous couverts de lauriers dans les festivals. Il y redonne ses lettres de noblesse à la technique du papier découpé, animé directement sous la caméra. «*Dans le dessin animé traditionnel, tout est animé à l'avance sur cellulo. Avec le papier découpé, on travaille sans filet,*

mais c'est d'autant plus excitant. L'animation, ça doit se sentir, pas se calculer. Un animateur doit être un peu comédien. Et moins il y a d'intermédiaires, plus l'émotion passe.»

A cette époque, il fait tout lui-même. Il est conteur, animateur, peintre, metteur en scène... Devant ses décors léchés aux tons pastel, on évoque le douanier Rousseau. Mais ses films n'ont rien de naïf. Ce sont des fables douces-amères, dont les héros sont des solitaires, des cœurs purs, des marginaux qui vont au bout de leur rêve... Laguionie excelle à installer de grands moments de calme, qui peuvent précéder des séquences de pur fantastique. Dans **La traversée de l'Atlantique à la rame** (Palme d'or du court métrage à Cannes en 1978), le Titanic surgit soudain dans la brume, comme le paquebot fantomatique d'**Amarcord**. A la fin, les deux héros découvrent une cité baroque montée sur pilotis, où dansent des duchesses et de petits marquis poudrés, qui s'avèrent être des squelettes costumés...

En 1979, Laguionie se lasse de travailler seul. Et c'est la grande aventure de **Gwen ou le Livre de sable** (1984), son premier long métrage - toujours en papier découpé - pour lequel il réunit une petite équipe. Toute la bande s'exile dans une ancienne filature, La Fabrique, au bord d'une rivière des Cévennes, non loin de Montpellier. «*Ça n'avait rien d'une équipe hollywoodienne. On était six au début ; on a fini à neuf. On a mis cinq ans à boucler le film. Chaque dessin (et il en faut douze par seconde !) était retravaillé au pinceau, pour ajouter ombres et lumières.*»

Après la mer, le désert : on est en l'an 3200, une enfant de 13 ans, adoptée par une tribu de nomades, fait un étrange voyage. **Gwen** est une élégante chanson de geste aux images lumineuses, mais aux symboles obscurs... La critique, embarrassée, loue la splendeur visuelle, mais s'avoue désorientée par l'intrigue. Le film ne reste à l'affiche qu'une semaine, dans trois salles à

Paris.

«Alors, se souvient Laguionie, *je me suis posé de sérieuses questions sur mes responsabilités dans cet échec.*» Il reste dix ans sans faire de long métrage, tandis que plusieurs artistes parisiens, dont Michel Ocelot. Le futur auteur de **Kirikou et la sorcière**, rejoignent La Fabrique, devenue un Centre régional d'animation. «*On avait compris que nos courts métrages seraient insuffisants à faire tourner la boutique. Alors on s'est tournés vers la série télé, avec pour objectif d'y imposer une certaine qualité.*» Très vite, la réputation de La Fabrique se répand. Des studios étrangers se reconnaissent dans sa façon de travailler. Bientôt, pour mieux lutter contre l'évasion de l'animation hors d'Europe, La Fabrique s'associe à trois studios de pays différents (un allemand, un belge et un anglais) et crée EVA, le premier Geie (Groupement européen d'intérêt économique). «*Ça permettait d'intéresser les télés à des séries plus ambitieuses. Chaque entreprise gardait son identité, mais on se partageait le travail suivant nos compétences.*» De cette période datent des séries comme **Les Animaux du bois de quat'sous**, de Philippe Leclerc, ou **Guano**, de Federico Vitali.

L'envie d'un nouveau long métrage taraude bientôt Laguionie : «*J'avais écrit un conte, **Le Château des singes**. J'ai demandé à mes producteurs, Patrick Moine et Steve Walsh, de m'aider à trouver un moyen terme entre le film d'auteur, avec ses exigences purement artistiques, et le film populaire. J'ai surmonté mon introversion et, pour la première fois, j'ai travaillé avec un scénariste anglais en pensant aux enfants.*» Vu l'ampleur du travail, on décide d'adopter la technique traditionnelle du dessin animé sur cellulo. «*Tout le travail en amont - écriture, story-board, création des personnages et des décors - est une création collective, avec des artistes venus des quatre coins d'Europe. Puis l'animation a été partagée, entre les*

pays coproducteurs : Angleterre, Allemagne, Hongrie. En tout, quatre ans de travail»

Le budget est de 40 millions de francs. «*Ce n'est pas énorme pour un film d'animation, au point que mon producteur n'ose pas dire le chiffre exact aux acheteurs américains. Ça ne fait pas sérieux. D'ailleurs, pour les Etats-Unis, si simple que soit le scénario, c'est un sombre film d'intello européen. Il y a vraiment un fossé. L'Atlantique, c'est profond !*»

Le Château des singes, qui a fait travailler trois cents personnes, est «*une expérience dont on avait besoin en France*, dit Laguionie. *Le succès de Kirikou et la sorcière me redonne espoir. Le public a évolué, il est peut-être un peu fatigué des grosses machines.*»

Des concessions ? Il a fallu en faire quelques-unes. «*J'ai dû ajouter des personnages comme le chambellan félon et la princesse. Mais ça enrichit l'histoire et ça n'empêche pas de faire passer quelques idées en douceur. Ces deux communautés de singes, séparées par la hauteur d'une forêt imaginaire, s'imaginent différentes alors qu'elles sont les mêmes. C'est la méconnaissance qui amène la haine.*»

Un sujet qui aurait enchanté l'ami Grimault. «*A la réflexion, je ne suis pas sûr de ne pas lui avoir fait un emprunt involontaire. En revoyant la fin du film quand le grand chambellan se retrouve dans une cage, je me suis dit : ne voit-on pas la même chose dans **Le Roi et l'Oiseau** ?*»

Bernard Génin

Télérama n°2577 - 2 Juin 1999

Filmographie

Courts métrages :

La demoiselle et le violoncelliste

La traversée de l'Atlantique à la rame 1978

Gwen ou le Livre de sable 1984

Le Château des singes 1998

Documents disponibles au France

La Gazette Utopia n°193